

DIMANCHE 17 SEPTEMBRE 2023

**Lectures du jour :**

Genèse 50, 1-21

Matthieu 18, 21-35

Romains 14, 7-9

Racheter sa vie ?

Frères et sœurs,

Le texte de l'Évangile du jour est celui de la parabole du serviteur impitoyable, qui soulève quelques questions dont les réponses peuvent nous entraîner assez loin, comme nous le verrons un peu plus loin.

Dans une parabole le jeu consiste à chercher qui est qui et à imaginer lequel des personnages nous correspond le mieux. Cette parabole comprend trois séquences :

- * Le maître et le 1^{er} serviteur,
- * Le 1^{er} serviteur et le second serviteur,
- * De nouveau le maître et le premier serviteur.

Dans ces trois scènes on peut imaginer que le Maître, c'est le Seigneur, quant à savoir lequel des deux serviteurs nous correspond le mieux, c'est à chacun de «chercher en lui-même»¹ la réponse.

Cette parabole ne parle que de dettes, de talents et de deniers, mais la conclusion de Jésus est d'un autre ordre. Il nous engage à « pardonner de tout notre cœur », si nous voulons rester au bénéfice de la remise de notre dette, associant remise de dette et pardon, pardon des offenses que nous aurions subies ou commises.

Et que cette parabole nous soit proposée spécialement aujourd'hui est intéressant. En effet, Jésus s'adressait à des juifs et les juifs ont fêté hier, leur nouvel an : la fête de Roch Hachana, le 1^{er} jour du 7^{ème} mois, jour où revenus de déportation, le Peuple redécouvre, grâce à Esdras et Néhémie², la Loi de Moïse, qu'ils avaient complètement oubliée, et en particulier qu'ils devaient « remettre leurs dettes à leurs débiteurs ». Après cette redécouverte il entre dans un grand mouvement de repentance, qui se conclura par la fête de Yom Kippour.

Voilà ce que nos frères et sœurs juifs commémorent ce W.E.

Mais la repentance de Yom Kippour ne concerne que les offenses commises envers le Seigneur, quant aux offenses entre les humains, chacun doit veiller à se mettre à jour vis-à-vis de son frère³ :

¹ Comme le fils prodigue qui « rentra en lui-même » avant de revenir vers son père (Luc 15, 17-18).

² Voir méditation sur Néhémie 5, 1-13 (Tome 2, n° 116)

³ Avec les deux premières séquences de cette parabole, nous sommes tout à fait dans cette configuration.

***Si un frère a péché contre vous
et que cela vous mette en colère,
Que le soleil ne se couche pas sur votre colère⁴.***

Le pardon du Maître

Au début de notre lecture, Pierre pose cette question à Jésus « Combien de fois dois-je pardonner ? », En réponse, Jésus lui montre un Maître dont la capacité de pardon est illimitée, proche de l'infini, bien loin des calculs de Pierre, confirmant que les pensées du Seigneur ne sont pas les nôtres, et que sa Justice n'est pas la nôtre⁵.

Alors pourquoi le serviteur s'engage-t-il ainsi : « aie patience je te paierai tout », ce dont il se sait parfaitement incapable, ce qui peut mettre un doute sur la sincérité de son acte de contrition. En effet, un talent valait 6.000 deniers et un denier rémunérait une journée de travail. Faites le calcul. C'était en réalité toute sa vie que le serviteur promettait de rembourser, comme s'il était en son pouvoir de racheter sa propre vie, même à crédit. Seule l'intervention unilatérale du Maître a rendu ce rachat possible. Encore a-t-il fallu la présence de deux mouvements convergents, sans lesquels il ne peut y avoir pardon : la compassion du Maître et la repentance du serviteur⁶.

Cette question a interpellé en particulier deux philosophes français contemporains, Jacques Derrida et Vladimir Jankélévitch, tous deux d'origine juive.

J. Derrida⁷ soulève le caractère gratuit et inconditionnel du pardon en l'associant au don : « Entre don et pardon, il y a cette alliance : outre leur caractère inconditionnel de principe, le don et le pardon n'exigent aucune contrepartie, aucune gratification, aucun retour »

Et, « lié à un passé qui d'une certaine façon ne passe pas », le pardon reste l'ultime expérience d'un retour possible à un avenir commun.

Le pardon entre frères

La deuxième séquence se déroule entre deux serviteurs, le 1^{er} et le 2^{ème} qui lui doit cent deniers, soit l'équivalent de 3 mois de salaire.

Le 1^{ER} serviteur n'a pas voulu comprendre la portée de ce qui venait de se passer, se limitant à voir le bénéfice qu'il a pu tirer de la générosité de son maître. Un maître capable de remettre la totalité de sa dette par simple compassion. Il aurait pu, et cela aurait été déjà pas mal, lui en remettre la moitié, le quart, non. Avec ce maître là c'est tout ou rien.

⁴ Ephésiens 4, 26

⁵ Ésaïe 55, 8-9

⁶ Voir Actes 2, 38

⁷ J. Derrida (1930-2004) dans *Pardoner : L'impardonnable et l'imprescriptible*, Paris, Galilée, 2012

Tout à son autosatisfaction, libéré de cette « épée de Damoclès », centré sur lui-même et sur lui seul, incapable de la moindre empathie, il peut dès lors parachever ce retour à meilleure fortune, en allant réclamer sa créance auprès de son collègue. Et pourtant la confession de ce collègue paraissait sincère, avec des accents qui rappellent l'aveugle Bartimée⁸, qui laisse échapper ce cri :

Jésus fils de David, aie pitié de moi.

Jésus conclue cette parabole en parlant de pardon « **de tout notre cœur** ». Le cœur c'est ce qu'il y a au plus profond de nous-mêmes, c'est là où se cachent nos émotions, nos sentiments, c'est en lui que se révèle notre personnalité profonde. Alors, à l'éclairage de cette parabole, Jésus nous appelle à méditer ces béatitudes :

***Heureux ceux qui se savent pauvres de cœur,
Heureux ceux qui ont le cœur pur
Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.***

Pardonner l'impardonnable ?

Mais une autre question demeure : peut-on pardonner l'impardonnable ? Et ce n'est pas seulement un sujet de philo pour futurs bacheliers.

Avec le Seigneur nous sommes assurés d'un pardon total et inconditionnel. Mais qu'en est-il des fautes impardonnables, de ces crimes de masse que nous avons tous en tête ?

Pour J. Derrida, « Si l'on ne pardonnait que le pardonnable, il n'y aurait pas de pardon. C'est l'impardonnable qui appelle le pardon. »

La démesure de crimes comme la Shoah est telle qu'ils échappent à la justice humaine, qui n'a pas pu aller au-delà du tribunal de Nuremberg face à des criminels fiers de ce qu'ils avaient fait !

En déclarant le caractère « imprescriptible » de ces crimes, les sociétés humaines s'en remettent inconsciemment à cette transcendance que nous appelons Le Seigneur, qui décidera, le moment venu si ces crimes sont pardonnables ou non, ouvrant une voie à une possible rédemption.

Ce n'est pas le point de vue de V. Jankélévitch¹⁰, pour qui « le pardon est mort à Auschwitz ». Mais un de ses coreligionnaires, déporté à Auschwitz, déclarait : C'est en sortant d'Auschwitz que j'ai retrouvé mon humanité, et pour moi, le seul moyen de conserver mon humanité était de pardonner.

Ces diverses réactions montrent combien les humains sont désarmés face au mal absolu, face à ces crimes qui mettent en cause l'humanité même de ceux qui les ont commis.

⁸ Marc 10, 46-52

⁹ Cette question ressemble fort à une aporie, une difficulté à résoudre un problème insoluble dans un raisonnement qui conduit à une impasse.

¹⁰ Vladimir Jankélévitch (1903-1985), *Le Pardon*, chez Aubier Montaigne, 1967,

Seules quelques nations victimes de traumatismes majeurs, s'y sont confrontées, au sein de commissions « Justice et Vérité »¹¹, comme au Rwanda¹², où devant des tribunaux locaux, les criminels n'obtenaient le pardon qu'après avoir confessé leur crime devant les familles des victimes. Seule cette libération de la parole dans une émotion dont on peut imaginer l'intensité a permis de retrouver la paix dans les villages.

Double Polémique

1 Certains théologiens s'étonnent qu'après avoir remis sa dette au serviteur, le Maître revienne sur son pardon. Cette dette, remise mais pas effacée, pouvait donc refaire surface, en fonction du comportement ultérieur des serviteurs du maître ?

Et ils émettent un doute sur l'identité de ce Maître qui ne ressemble pas au Dieu au pardon inconditionnel qu'ils connaissent.

2 La conséquence de cette éventualité serait que l'on peut « perdre son salut »¹³, telle est la conclusion à laquelle était arrivé John Wesley¹⁴, au 18^{ème} siècle, fondateur du méthodisme¹⁵, prenant ainsi le contrepied de l'affirmation de Luther « toujours pécheurs, toujours pardonnés »¹⁶, qui ouvrait la porte à la doctrine de la « sécurité éternelle » que l'on dénomme parfois « une fois sauvé, toujours sauvé », une sorte de « grâce à bon marché »¹⁷.

Je vous laisse réfléchir à cette question selon votre sensibilité.

Quel enseignement ?

Et je vous propose cette autre question : quelle dette avons-nous accumulée vis-à-vis du Seigneur, par nos éloignements à répétition ?

Quelle dette avons-nous accumulée vis-à-vis de Jésus, fils du Dieu vivant, qui s'est laissé crucifier¹⁸ à notre place, pour nous racheter, pour nous ouvrir la voie d'une réconciliation avec Dieu notre créateur, que l'humanité offense chaque jour encore et encore.

Cette dette, comme celle du 1^{er} serviteur, le prix d'une vie, n'est pas remboursable.

Jésus nous dit « tu as accumulé une dette envers mon père, ton créateur, au fil de ta vie, de tes infidélités, de tes éloignements. Je donne ma vie pour racheter la tienne, ce que tu es incapable de faire, afin que tu sois dorénavant libéré de cette dette, ici et maintenant, et que plus tard, tu sois vivant, quand bien même tu serais mort »¹⁹.

¹¹ Ces deux termes étant indissociables : Pas de justice sans vérité.

¹² Dans ma méditation sur Luc 15, 16-32 (le fils prodigue) j'ai plus largement cité les commissions « vérité et réconciliation » en Afrique du Sud, à l'initiative de Nelson Mandela et du révérend Desmond Tutu. (Méditation n°154-Tome 2).

¹³ « Comme tu as fait on te fera » (Abdias 1, 15-Voir méditation n°134, Tome 2), Voir aussi Romains 2, 6 : « Lors de son juste jugement, Dieu rendra à chacun selon ses actes. »

¹⁴ Il encourageait les fidèles à faire l'expérience d'une rencontre personnelle avec Jésus-Christ, le « plus excellent chemin » vers la « perfection chrétienne ». La théologie wesleyenne reste à ce jour le fondement de la doctrine des Églises méthodistes.

¹⁵ Un autre pasteur méthodiste, R. Mac All a fondé en 1871 la Mission Populaire Évangélique et un autre pasteur méthodiste, W. Booth a créé en 1881 l'armée « du Salut ».

¹⁶ Libre interprétation des paroles de Paul : **Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé** (Romains 5, 20).

¹⁷ Selon les mots de D. Bonhoeffer.

¹⁸ Il l'a dit lui-même : On ne me prend pas ma vie, je la donne (Jean 10, 18)

¹⁹ Jean 11, 25-26

Cette dette ne peut que nous engager sur un chemin d'humilité, de repentir sincère, de fidélité quotidienne, en lui demandant comme nous le disions autrefois dans le Notre Père :

***Remets nous nos dettes
de même que nous remettons leurs dettes
à nos débiteurs.***

Alors, après seulement, par la foi, nous pourrons mettre nos pas dans les siens et chanter avec nos frères et sœurs le Psaume 32 :

***Heureux celui dont la transgression est remise,
et dont le péché est pardonné !***

Amen !

François PUJOL